Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 63 (2005)

Heft: 2: Le défi démographiqe, facteur d'innovation ; Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la femme, le pouvoir et l'éthique

Artikel: Intervention de Madame Isabelle Graesslé

Autor: Graesslé, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-141664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTERVENTION DE MADAME ISABELLE GRAESSLÉ

Docteure en théologie, Directrice du Musée international de la Réforme, Genève

ON REVIENT DE LOIN...

Même sans être amateurs de bandes dessinées, vous connaissez bien sûr le fameux petit guerrier gaulois Astérix et son non moins célèbre compagnon Obélix. Dans l'un des albums de la collection, intitulé «La rose et le glaive», le village gaulois voit débarquer une maîtresse-femme venue de Lutèce, la capitale, pour prendre en charge la fonction de barde, autrement dit de chanteur public et d'instituteur. Comme cette charge était jusqu'alors assurée par un homme, ce changement ne va pas sans quelques remous. À tel point que les certitudes bien établies semblent voler en éclats. Inquiet, Astérix demande alors au druide Panoramix, le chef spirituel de la communauté: «Je ne pensais pas qu'il puisse exister des femmes bardes!» Mais pour Panoramix, il faut en quelque sorte vivre avec son temps, voire se révéler un peu prophète. Sa réponse en témoigne: «Nous entrons dans l'ère moderne du monde antique où beaucoup de choses peuvent évoluer, Astérix. C'est ainsi que la femme pourra, en toute justice, devenir l'égale de l'homme, avec des aspirations et des ambitions qui lui étaient injustement interdites jusque-là!». Astérix, surpris, s'étonne: «Alors, il pourrait y avoir des femmes druides?» Mais Panoramix, d'un air effarouché, répond: «Allons allons, Astérix! Soyons sérieux!».

Au-delà de l'anecdote et de l'anachronisme, l'histoire semble avoir donné raison au druide gaulois: si de plus en plus de traditions religieuses issues du christianisme accordent aujourd'hui, en ce début de XXIe siècle, le droit et la même liberté aux femmes de formuler leur expérience spirituelle et une parole théologique sur le divin, les rôles et les fonctions d'autorité ne sont encore guère établis pour les femmes.

D'ENCOMBRANTS MODÈLES

Au tout début de mon mandat de modératrice, j'avais intitulé ma première lettre mensuelle - adressée à mes collègues (pasteur-es et diacres du canton de Genève): «Pourquoi je ne serai pas votre Amélie Poulain»: c'est-à-dire pourquoi je ne serai pas votre maman, votre «sauveuse», votre mignonne héroïne mythique...

Quelques mois plus tard, lors d'une interview sur la particularité de ma fonction, je me suis exclamée: «au fond, je voudrais être le Jiminy Cricket de mes collègues», c'est-à-dire leur aiguillon, leur conscience (non pas façon Big Brother, mais comme un rappel d'où nous venons et de notre rôle).

Il est intéressant de voir que je suis passée d'un modèle féminin actif (Amélie Poulain, située dans le faire) à un modèle asexué et passif (le cricket dans le faire faire ou le rappel de l'être)!

LES VALEURS MORALES QUI M'ANIMENT AU QUOTIDIEN

La justice/responsabilité

Me vient de mon héritage protestant français (c'est-à-dire celui d'une élite minoritaire), y compris familial (c'est-à-dire alsacien, lieu linguistique et géographique de l'entre-deux):

il s'agit là de s'élever contre toute forme d'injustice liée à la couleur de la peau, à la religion, au sexe, à l'appartenance d'origine. Les frontières ne sont jamais fixées pour l'éternité.
La responsabilité: pour la Réforme, la vocation humaine, son horizon, c'est la «sainteté», à rechercher en toute liberté de conscience. Cela implique une exigence éthique qui est d'abord une disponibilité: à l'égard de Dieu mais aussi à l'égard d'autrui. Cet autrui étant d'abord le/la faible, l'opprimé-e, etc.

L'excellence

Me vient de ma théologie (et sur la façon de concevoir un ministère - qui est aussi une profession - autour de cette théologie).
Le ministère pastoral, je ne le sais que trop, se vit dans des marges extrêmement étroites, coincés que nous sommes entre attentes professionnelles, exigences spirituelles et performances humaines. Constamment nous naviguons entre l'insuffisance et l'excellence - ces deux vertus portant en elles le meilleur comme le pire, car de l'insuffisance peuvent se générer de grandes fécondités et de l'excellence peuvent émerger des stratégies où l'ambition le dispute au paraître. Dans le contexte actuel (entre désenchantement du monde et recomposition du religieux), je me demande néanmoins si nous ne gagnerions pas à travailler davantage avec cet horizon d'excellence, compris non comme une valeur axée sur la performance individuelle ou comme une incantation magique contre la morosité ambiante, mais comme une nécessité personnelle, une exigence à long terme, une perception précieuse de ses propres limites, de sa non-excellence justement.
Je ne me considère pas comme une «héroïne» du religieux, même si j'aime me rappeler la constatation rassurante de Thomas Mann selon laquelle il n'a sans doute «jamais existé d'autre héroïsme que celui de la faiblesse». Je n'incarne pas davantage une «athlète» du spirituel, parfaitement insérée dans le modèle dominant d'une réussite exemplaire. Par contre il m'appartient, avec d'autres, de développer une forme d'excellence ministérielle modelée par un nécessaire sentiment de ses limites, une bonté lucide et une intelligence bienveillante. Les enjeux et les défis qui sont les miens sont à ce prix, car, comme le martelait Jürgen Moltmann dans sa Théologie de l'Espérance, «le théologien ne se contente pas d'interpréter autrement le monde, l'histoire et la condition humaine: il s'agit pour lui, dans l'attente de la transformation divine, de les transformer». Bel horizon d'excellence, assurément, placé entre insuffisance et fécondité.

La dissidence

Me vient de ma réflexion féministe, comprise comme une volonté de sortir de l'enfermement des deux féminismes (existentiel vs égalitaire).
Pour la philosophe féministe Luce Irigaray, dans son Ethique de la différence sexuelle qui débute par cette fameuse constatation: «la différence sexuelle représente une des questions ou la question qui est à penser à notre époque».
Je dois avouer que la recherche de cette différence m'a longtemps taraudée. J'avais là quelque chose à penser et ce quelque chose avait à voir avec le plus intime de mon identité. C'était à la fois vertigineux et rassurant. C'était plus qu'un programme et autre chose qu'une philosophie. C'était quelque chose de l'ordre d'une quête ou d'une initiation. Mais les routes initiatiques sont semées d'embûches et on ne revient pas indemne d'un pareil cheminement. S'attarder sur ce qui fonde la différence, sur les peurs qu'elle entraîne, sur les dégâts qu'elle

génère, n'a pas toujours été bien vu, du côté des chapelles politiques ou religieuses comme du côté des citadelles du savoir. Il n'est pas bon, encore aujourd'hui, de se définir comme appartenant à la sphère du féminisme, même modéré, comme si par l'évocation de cette modération on tentait d'atténuer les dégâts d'une idéologie forcément réductrice.

J'ai donc, pendant des années, ardemment cherché cette différence, traquée dans mes recherches bibliques et théologiques. J'ai tenté d'en montrer la pertinence. Pour donner plus de poids à une parole qui en a souvent si peu. Pour donner de l'épaisseur à des rôles subalternes, pour relever Marthe de ses tâches ménagères et pour encourager Marie dans son identité d'herméneute exercée. À la suite d'autres théologiennes sagaces et courageuses, j'ai compulsé les textes fondateurs pour essayer d'y lire autre chose qu'une empreinte fortement patriarcale laissée par un Dieu tout-puissant et finalement très décevant, pour y déceler le souffle de la Sagesse, celle qui préexiste à toute création, celle qui soutient le geste créateur et l'encourage de sa belle autorité.

Mais, finalement, j'ai passé à autre chose, étant arrivée à «l'impasse de la différence». Pour dépasser l'indépassable horizon duel de l'égalité et de la différence. Je propose de le faire en passant de la différence à la dissidence. Le mot me plaît parce qu'il contient ce qu'il faut d'insolence enlevée, d'énergie rebelle et de révolte non-conformiste. Le pas-sage, par définition, n'incarne pas vraiment la voie de la sagesse. Mais il exprime un éloignement, une mise en route, un déplacement.

S'il fallait attribuer un lieu à cette dissidence, je la placerais entre l'altérité radicale et l'image que l'on donne de soi. C'est que la différence sexuelle, pour fondamentale qu'elle soit, parce qu'elle est reprise culturellement, devient secondaire par rapport à l'image qu'on en donne. Bien sûr, nous venons au monde déterminé-es sexuellement, mais la vie nous donne l'espace d'habiter ces déterminations. La vie nous donne aussi le temps de dépasser les rôles que nous attribue notre culture, en particulier dans les rapports de sexe, les rôles de dominant-e/dominé-e. Et la théologienne que je suis ajoute, pour finir, que si nous sommes créé-es par Dieu, cela signifie que nous sommes créé-es à l'image d'un Dieu sans image.

DES VALEURS PLUS FÉMININES QUE MASCULINES

Toute valeur, dite féminine ou masculine, ne peut être issue que d'un ordre symbolique, idéologique et non pas d'une «nature» masculine ou féminine.

En accédant à une fonction encore inoccupée par une femme, j'ai voulu certes échapper au syndrome de «la première femme dans ce poste...» et donc me soustraire à un probable examen des différences entre les genres, portant sur la façon d'habiter cette fonction. Je me suis rappelée alors avoir rencontré la première femme pasteure en Islande et en Australie, chez les aborigènes. Quoi de plus éloigné en apparence qu'une grande islandaise, très à l'aise avec le pouvoir de sa fonction, et qu'une aborigène toute menue, timide et presque résignée... Et pourtant, il y avait bien quelque chose de commun entre les deux femmes: une certaine détermination (pour avancer malgré les résistances), un évident détachement (pour avancer malgré les critiques), une réelle harmonie avec soi, l'environnement, la nature, la culture aussi.

Il n'y a donc pas de valeurs mieux servies par les femmes. Il n'y a que des circonstances saisies ou des chances ratées. Plus profondément, je crois qu'il en va d'un passage encore à faire pour dépasser ces clivages symboliques (valeurs du foyer, de l'intériorité pour les femmes, valeurs de l'extériorité pour les hommes...); valeurs attachées au spirituel (certes, les fem-

mes sont toujours un peu plus croyantes et pratiquantes que les hommes! mais ces différences ne sont-elles pas avant tout acquises?).

EN CONCLUSION

Il me semble cependant que la recherche de l'égalité est loin d'être achevée! Dans le domaine qui est le mien, celui des religions, nombre de confessions chrétiennes (sans parler d'autres religions) empêchent encore les femmes d'accéder à des rôles de pouvoir ou de représentation sacerdotale. L'ambivalence, voire l'ambiguïté des religions à l'égard des femmes est encore bien présente et il y a fort à dénoncer.

Cela dit, la question qui me touche concerne davantage l'autorité que le pouvoir. Autrement dit, l'autorité, comme une valeur «ouverte» sur les autres et le monde. L'autorité qui, étymologiquement, revient à «autoriser» l'autre (à être ou devenir ce qu'il ou elle est, profondément, existentiellement). En cela, plus qu'une femme «de pouvoir», je souhaiterais être un jour reconnue comme une femme «d'autorité».